

# Yung, Emile

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft = Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della Società Elvetica di Scienze Naturali**

Band (Jahr): **100-1 (1918)**

PDF erstellt am: **05.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

**Professeur Dr Emile Yung**

(1854-1918)

La Société helvétique des sciences naturelles a perdu dans la personne du professeur Emile Yung un de ses membres les plus éminents, les plus zélés, ainsi qu'un excellent ami; toujours assidu aux réunions annuelles, auxquelles il ne manquait pas de communiquer le plus souvent les résultats de ses travaux et d'apporter le fruit de ses connaissances étendues, il y était très aimé par son caractère sympathique et sa gaieté communicative. Aussi, nombreux sont les amis qu'il s'est fait à la Société helvétique et qui gardent de lui le meilleur souvenir.

Emile Yung laisse une œuvre considérable, multiple et variée, marquée au coin d'une grande érudition; des diverses parties de la science à l'étude desquelles il a voué son activité inlassable et sa sagacité, c'est celle de la zoologie, et plus spécialement de la physiologie et de la psychologie, qu'il a travaillée avec le plus d'attachement et de succès. Sa mort est non seulement une grande perte pour l'Université de Genève, où il enseigna durant plus d'un quart de siècle, mais encore pour le monde entier.

\* \* \*

Emile Yung naquit à Genève le 6 juin 1854. Ayant dû abandonner ses études secondaires, à la suite de revers de fortune qui atteignirent sa famille, il fut contraint d'accepter un poste dans l'administration cantonale; cependant un penchant ardent pour l'histoire naturelle occupant sans cesse ses pensées, il voua tout le temps de ses heures de liberté à poursuivre par lui-même son instruction secondaire. Poussée à fond, grâce à la persévérance et à la puissance de travail qui le caractérisaient déjà, cette instruction lui permit de postuler et d'obtenir une place de maître de sciences au Collège de Montreux. Yung avait alors 19 ans.

C'est ainsi que le jeune naturaliste put satisfaire pleinement ses goûts d'observation et de recherches d'histoire naturelle, et c'est de cette époque que datent ses premiers travaux; tout en accordant le temps nécessaire à son enseignement secondaire, pour lequel il se sentait une grande aptitude, il s'éprit de chimie et de physique, notamment des phénomènes de résonance des ondes à la surface des eaux, de l'étude des poussières du ciel et des météorites. Yung a toujours



PROF. DR<sup>R</sup> EMILE YUNG

1854—1918

gardé un excellent souvenir de son séjour à Montreux, dans cette région merveilleuse où le lac lui offrait les sujets les plus variés répondant à ses aspirations.

C'est quelques années plus tard que sa bonne étoile l'amena vers Carl Vogt; l'éminent professeur ayant reconnu en Yung l'étoffe d'un naturaliste et un esprit capable de s'ouvrir largement aux idées nouvelles, se l'attacha et l'installa dans son laboratoire à l'Université de Genève, en qualité d'assistant de zoologie et d'anatomie comparée; et, ainsi, le jeune naturaliste, tout en travaillant aux côtés du grand savant, fut à même de compléter ses études universitaires et de leur consacrer tout l'intérêt de sa grande intelligence.

Une fois entré dans la carrière scientifique, il la parcourut à grands pas. A la suite de ses premiers travaux sur les poussières cosmiques et d'une série d'observations qui nécessitèrent de longs séjours dans les hautes Alpes, il devint professeur d'histoire naturelle au Gymnase de Genève; ses cours dans cette Ecole ne tardèrent pas à révéler ses réelles aptitudes d'enseignement et de clarté. Cependant son activité est telle, son travail si fécond, qu'il peut tout en cumulant sa charge de maître secondaire et celle d'assistant, grâce à la méthode précise avec laquelle il sait organiser ses journées, se vouer aux recherches, surtout expérimentales, vers lesquelles il se sent de plus en plus orienté.

Dès cette époque les travaux de Yung se succèdent dans plusieurs directions. En 1879, il obtient le grade de Docteur ès sciences naturelles, à la suite d'examens brillants et de la présentation de sa thèse, travail fortement documenté d'histologie, d'anatomie et d'expérimentation, sur: „*Les fonctions et la structure intime du système nerveux des Crustacés*“. En 1883, il va à Iéna, travailler auprès du célèbre Haeckel pour lequel il conçoit une grande admiration et avec lequel il est resté depuis constamment en relations.

Comme assistant de Vogt, Yung a rendu de grands services à l'Université de Genève et à ses étudiants, qu'il savait entraîner à aimer la science; ceux qui eurent le privilège de le connaître alors et de faire leurs premiers pas en zoologie sous la conduite de ce chef sympathique et aimable, lui gardent un souvenir ému; que de fois ils quittaient avec joie leur travail pour faire cercle autour de lui et l'entendre développer ses théories sur les grandes questions biologiques; dans cet exposé, Yung dévoilait toute l'originalité de son érudition, toute l'étendue de ses connaissances et la clarté merveilleuse de ses idées.

C'est qu'il avait, à un haut degré, le talent de la persuasion; il savait, plus qu'aucun autre, attirer l'attention des élèves sur les points capitaux de l'histoire naturelle, ne négligeant aucune preuve même minime qui pût donner à toute question dont il parlait l'authenticité la plus absolue, ne s'abstenant jamais de faire remarquer toute chose qui ne fut pas absolument prouvée. Il fut toujours excellent pour ses élèves; il aimait s'asseoir à côté d'eux pour les suivre séparément dans leurs études, vérifiant avec soin leurs préparations, leurs dessins, expliquant

les objets examinés au microscope, orientant les idées de l'étudiant d'après ses propres idées, toujours lumineuses. Et, malgré cela, il savait laisser à l'élève toute son initiative. Il aimait aussi à organiser au laboratoire, sur les sujets les plus variés, des causeries intimes qu'il illustrait de démonstrations et de projections.

C'est à cette époque, en 1883, que Carl Vogt, pour se vouer plus spécialement à la poursuite de ses travaux personnels, abandonna complètement à Yung la direction du laboratoire et même à plusieurs reprises le chargea de son enseignement. Yung fut alors nommé professeur suppléant de zoologie générale, et en 1886 professeur extraordinaire chargé de donner des cours sur les théories évolutives du règne organique, sur l'anthropologie, et sur les facultés mentales des animaux. Ces leçons se poursuivirent jusqu'en 1895, époque à laquelle Yung, succédant à Carl Vogt, devenait professeur de zoologie et d'anatomie comparée et directeur des laboratoires rattachés à cette chaire.

C'est une des belles pages de sa vie que celle qu'il a consacrée à son enseignement supérieur. Celui-ci, dès le début, est clair et original ; débité en excellent français, devant un auditoire devenu, depuis une quinzaine d'années, excessivement nombreux, illustré d'un abondant matériel de démonstration, il captive les étudiants tout en les instruisant et Yung sait leur communiquer la passion qui l'anime lui-même pour la science. Ceux qui, comme nous, eurent l'occasion de suivre ses cours, se souviendront avec émotion de sa parole pénétrante, de son originalité persuasive, de son don de répandre la science.

Ses leçons d'ouverture, qui portaient chaque année sur des sujets différents, comme la création du monde, l'origine des espèces, la descendance, l'origine de la matière, l'unité de la force et de la matière, étaient des chefs-d'œuvres, où le professeur, qui ne craignait pas les généralisations hardies, parfois même paradoxales, faisait volontiers des digressions sur les grands problèmes qui préoccupent les hommes de science.

La faune marine avait toujours éveillé son intérêt ; aussi la partie de son cours traitant des animaux marins, surtout de cette faune pélagique transparente qui est une des merveilles des mers, était-elle captivante, dénotant de la part du professeur une connaissance vraiment approfondie des animaux de ces régions. Il était allé d'ailleurs plusieurs fois les observer sur place, au laboratoire maritime de Roscoff, où il s'était lié avec son Directeur, le célèbre Yves Delage, et où il aimait à s'associer à la vie des pêcheurs. Elève de Lacaze-Duthiers, le fondateur de Roscoff, on peut dire qu'il avait assisté aux débuts, d'abord modestes, de cette station, dont il aimait dans la suite à suivre les perfectionnements. Il avait étudié encore à Banyuls, à Villefranche, à la station zoologique de Naples, à Concarneau, à Bergen ; et de ses séjours au bord de la mer, il avait rassemblé une belle collection de ces animaux transparents, qui furent l'ornement le plus remarqué des expositions qui eurent lieu ces dernières années à l'Université. Plusieurs fois du reste il avait organisé des excursions d'étudiants à l'une ou l'autre de ces

stations maritimes; ces voyages d'étude, sous la conduite du maître éminent et sympathique, étaient des séjours où l'instruction devenait un véritable plaisir. Nous avons gardé de celui de Villefranche le plus agréable des souvenirs.

Yung se consacra à son enseignement sans défaillance jusqu'au dernier jour de sa vie, car, le jour même de sa mort, il avait comme de coutume fait son cours et dirigé le laboratoire où il donnait encore une conférence avec projections lumineuses.

Ses relations avec le monde scientifique devinrent très vite étendues. Déjà, comme assistant de Vogt, il se liait avec les personnalités les plus marquantes, comme l'illustre chimiste Dumas, qui fut l'un des premiers, puis Haeckel, qui déclarait volontiers que Yung avait été l'un de ses meilleurs élèves; il était en correspondance avec des savants du monde entier, qu'il allait parfois visiter au cours de ses voyages, ou qui venaient le surprendre dans son laboratoire. A Roscoff et en France, il fréquentait l'élite de la zoologie française, les Lacaze-Duthiers, les Delage, les Ed. Perrier, les Pruvot, les Gravier et d'autres encore; il avait du reste une sympathie marquée pour la science française, dont il admirait la clarté et le génie, et pour l'Institut de France, dont il avait été appelé, il y a quelques années, à faire partie en qualité d'associé étranger; il en éprouva une grande joie. A l'occasion du jubilé de Lamarck, il avait été créé chevalier de la Légion d'honneur, puis en 1914, membre correspondant de l'Académie des sciences pour la section d'Anatomie et de Zoologie, en remplacement de Metchnikof.

Ses relations ne se bornaient cependant pas à la France et nombreuses sont les Sociétés scientifiques de l'étranger qui lui avaient conféré le titre de membre. Aux Congrès internationaux de zoologie, où il était délégué par nos autorités, Yung était une des personnalités les plus entourées et les plus écoutées. Il faisait partie de la Commission fédérale pour les laboratoires de Naples et de Roscoff.

En Suisse, Yung a joué un rôle scientifique non moins marquant, et entretenu avec la plupart de nos savants nationaux les meilleures et les plus cordiales relations; président en 1906 de la Société zoologique suisse, vice-président de l'Institut national genevois, et président depuis 1905 de sa Section des sciences, il en a été on peut dire l'âme très vivante; il venait d'être élu président de la Société de Physique et d'histoire naturelle de Genève pour 1918, et depuis longtemps, la Société vaudoise des sciences naturelles l'avait nommé membre honoraire. Il comptait encore de nombreux amis à la Société neuchâteloise des sciences naturelles ainsi qu'à la Murithienne.

Mais, c'est à la Société helvétique, à laquelle il appartenait depuis 1880, que le nom d'Emile Yung reste le plus attaché, car il lui a voué une bonne part de son inlassable activité. Au sein de cette Société il fit partie de la Commission du Concilium bibliographicum depuis 1901 et la présida depuis 1913; il était membre de la Commission des Mémoires depuis 1908, de la Commission scientifique du Parc national depuis 1915 et il prit une part active aux délibérations de notre Sénat

depuis sa constitution. Aux réunions annuelles il était très assidu, très entouré et apprécié; membre du comité annuel de la session à Genève en 1902, il fut vice-président de la Session du Centenaire, à Genève en 1915 et membre de la Commission historique du Centenaire. Chacun se souviendra du rôle qu'il joua à cette session notamment à l'inauguration du buste de H.-A. Gosse, le fondateur de la Société helvétique et comme auteur du „*Coup d'oeil historique sur l'activité de la Société helvétique des sciences naturelles pendant le premier siècle de son existence*“ (en collaboration avec le Dr J. Carl), qui parut dans le Tome 50 des Mémoires et qui restera un chef-d'œuvre d'histoire et de précision.

Yung a encore joué un rôle marqué dans la vie publique de sa ville natale, qu'il avait en grande affection et où il jouissait d'une juste popularité. Nous voudrions consacrer à son activité civique la part de cet article qu'elle mérite; mais, obligé d'en limiter l'étendue, nous nous bornerons à l'énumération des principales parmi les nombreuses commissions auxquelles il se consacra largement. C'est tout d'abord la Commission scolaire du Canton de Genève, puis celle des examens fédéraux de médecine, du Muséum d'Histoire naturelle et de la Bibliothèque publique et universitaire, celle de la Pêche et Pisciculture. Il s'occupa encore activement d'un grand nombre de commissions des expositions nationales et locales, et fut membre du Club alpin, de la Société des Arts, de l'Association des anciens élèves du Collège, de la Société des Vieux-Bellettriens, et de tant d'autres encore.

Dès le début de la crise mondiale, Yung se donna corps et âme à l'œuvre universitaire des prisonniers de guerre et dans maintes occasions rendit de grands services à cette œuvre; car c'était un homme bon et dévoué, toujours accueillant de son meilleur sourire, d'une complaisance infinie, grâce à laquelle on ne s'adressait à lui jamais en vain pour une demande de service et de renseignements.

\* \* \*

Il nous reste maintenant à donner une vue d'ensemble des travaux et de la vie scientifique si féconde d'Emile Yung, de cette personnalité si riche à tant d'égards; mais pour cela il faudrait s'étendre bien au delà de la place que limitent, hélas, les conditions actuelles; et c'est avec regret que nous devons nous borner aux grandes lignes de son immense activité.

L'œuvre scientifique d'Emile Yung s'est orientée dès le début de sa carrière dans deux directions principales, la physiologie des animaux et leur anatomie; mais on peut dire qu'il a toujours poursuivi ces deux disciplines parallèlement l'une à l'autre, de manière à en tirer des conclusions d'ensemble. Car il était hautement pénétré de l'idée, dominante aujourd'hui, des relations qui existent entre la fonction et l'organe, celle-là déterminant celui-ci. Aussi, voyons-nous constamment ses travaux suivre cette direction.

Mais Yung n'en fut pas moins un zoologiste de grand mérite, très au courant de la structure et de la classification des animaux, dont il aimait à comparer l'enchaînement dans la série. Il aimait également leur vie, sachant surprendre leurs mœurs, pénétrer leurs fonctions mentales, leurs sensations ; il fut également un psychologue de talent, dont les recherches se portèrent même fréquemment jusqu'à la psychologie humaine.

Mais il s'est fait connaître en premier lieu dans le monde savant comme un expérimentateur et un observateur de mérite, sachant pénétrer les mystères les plus cachés de la vie des animaux. A cette époque, le transformisme, et plus spécialement le transformisme lamarckien, avait déjà cette tendance de demander à l'expérimentation le contrôle de la spéculation pure et l'on envisageait beaucoup, à la lumière des théories évolutionnistes, l'influence qu'exercent les divers facteurs de l'ambiance sur le développement et la croissance des animaux. Yung fut un des premiers à appliquer la méthode expérimentale à l'étude de cette influence, principalement de celle des différentes couleurs du spectre, des lumières colorées et des milieux physico-chimiques en général. Ses expériences portèrent sur plusieurs espèces d'animaux, en particulier sur des truites et des têtards de grenouilles, dont il poursuivait encore le développement dans l'eau salée, ou bien dont il étudiait l'ontogénie sous l'influence du mouvement des vagues.

Ces premières recherches attirèrent sur le jeune naturaliste l'attention des biologistes et furent l'occasion de nombreuses relations. Cependant, Yung ne se confine pas exclusivement dans l'étude de la biologie expérimentale. Son esprit chercheur, sa sagacité jointe à une intuition marquée, ne tardent pas à lui révéler les relations qui existent entre le genre de vie de l'animal et son organisation anatomique et à lui faire entrevoir toute une série de problèmes auxquels il se voue désormais. Ses recherches sur les „*Fonctions et la structure intime du système nerveux des Crustacés*“, où il se révèle en même temps histologiste adroit et précis, sont remarquables ; ce sont elles, du reste, ainsi que nous l'avons déjà dit, qui lui fournirent le sujet de sa thèse.

Yung consacra de grands travaux à la physiologie des animaux et les poursuivit, comme toujours d'ailleurs, en joignant la méthode expérimentale à la recherche des éléments histologiques, ne négligeant nullement les investigations anatomiques, qu'il considérait plutôt comme un moyen de contrôle que comme un but. Dans ce domaine ses recherches sur les mécanismes de la digestion sont devenues classiques ; il les avait pratiquées d'abord sur des grenouilles, en nourrissant leurs larves de divers aliments inhabituels, et en recherchant ensuite les modifications de longueur et de structure intestinales résultant du changement de ces régimes. Ces travaux furent consignés dans un mémoire : „*De l'influence des différentes espèces d'aliments sur le développement de la grenouille*“, couronné, en 1883, par l'Université de Genève (prix Davy).

Ensuite l'étude du régime alimentaire fut poursuivie sur les squales, ainsi que sur d'autres poissons. Ces questions des variations de la constitution et de la longueur de l'intestin suivant la qualité et la



quantité d'alimentation ingérée, attirèrent constamment son attention ; il avait orienté dans cette voie les travaux de thèses de plusieurs de ses étudiants et, dans la suite, il poussa cette étude plus loin en expérimentant avec des animaux soumis à un jeûne plus ou moins prolongé. C'est ainsi qu'il fut amené à des conclusions importantes, qui apportèrent une large contribution à nos connaissances des phénomènes de la digestion.

Yung s'est ainsi fait un nom en physiologie. Ses recherches dans cette discipline sont importantes, et il y a lieu de mentionner encore, à côté de celles qui ont trait à l'élimination des poisons chez les Céphalopodes, à la perception de la lumière par la peau chez le ver de terre, celles qu'il a menées à bien sur l'escargot des vignes et qui ont été publiées dans un mémoire : „*Contribution à l'histoire physiologique de l'escargot*“, qui fut couronné par l'Académie des sciences de Belgique à la suite d'un concours, en 1886, et pour lequel il obtint une médaille d'or. Dans la préface de cet ouvrage, Yung expose du reste le plan qu'il avait conçu de faire toute l'histoire physiologique de l'escargot ; ce plan ne fut exécuté qu'en ce qui concerne les fonctions nerveuses et sensorielles. Ces recherches avaient principalement porté sur le sens olfactif de ce Mollusque et sur l'histologie de ses tentacules ; elles furent corroborées par une quantité d'expériences sur le vivant qui, à côté de conclusions de grand intérêt, avaient amené à la découverte, chez l'escargot, d'un sens spécial de l'humide, capable d'assurer l'orientation de cet animal vers les aliments, imbibés d'eau, qui constituent sa nourriture de prédilection, tandis que la vue et l'odorat ne jouent aucun rôle dans cette orientation. Yung admettait du reste que l'escargot est affligé de cécité.

A côté de ses travaux de physiologie, signalons encore en passant ceux sur les modifications anatomiques et fonctionnelles que peuvent entraîner les variations de la salinité de l'eau, de son acidité ou de son alcalinité, le rôle de l'alimentation sur le déterminisme sexuel ou sur le développement des animaux, etc.

C'est principalement dans le domaine de la faune lacustre et surtout dans l'étude du plankton d'eau douce, que s'affirme le rôle de Yung comme zoologiste. Passionné des richesses naturelles de notre beau pays, il voulait en connaître les animaux, tout particulièrement ceux qui, imperceptibles, vivent dans les eaux douces. Son rêve de jadis avait été d'instituer à l'Université de Genève une station de zoologie lacustre ; ce rêve se réalisa pleinement dans la suite, lorsque, à l'occasion du jubilé universitaire de 1909, la Société académique de Genève, avec l'aide de M<sup>me</sup> H. Claparède, la fille du célèbre naturaliste, et grâce à une souscription publique, put acquérir un bateau à moteur qui fut baptisé l'*Edouard Claparède*. C'est sur ce petit bateau, dont la silhouette originale et gracieuse s'est si souvent montrée le long de nos rivages, que Yung put continuer toute une série de travaux précédemment commencés sur le plankton du lac Léman. Ce qui fit la valeur des recherches effectuées à bord du Claparède, c'était la

méthode et la régularité des sondages, des dragages et des pêches. Il s'agissait d'établir, à côté de la détermination spécifique de ces animaux, les mouvements et les migrations, diurnes et nocturnes, qu'ils effectuent sous l'influence de la lumière et de la température; les résultats furent nombreux. Pour étudier la faune profonde, Yung, assisté de plusieurs collaborateurs, travaillait de préférence au-dessus de la grande cuvette de 300 mètres de profondeur qui se trouve entre Ouchy et Evian et c'est pour être mieux à proximité de cette région qu'il avait installé l'Edouard Claparède dans le port de Lutry.

Ses recherches sur le plankton du Léman, qui constituent une des plus belles œuvres de son immense activité, ont donné lieu à plusieurs publications et notes, tant aux sociétés savantes qu'aux divers congrès internationaux de Zoologie auxquels leur auteur ne manquait pas de se rendre régulièrement; la conférence qu'il avait faite à ce sujet au congrès de Monaco, en 1913, avait été excessivement remarquée. Tout récemment, son ami M. le Dr Albert Brun et lui avaient débuté dans l'analyse chimique du plankton et en avaient communiqué les premières conclusions à la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève. Les résultats complets, à ce jour, des croisières de l'Edouard Claparède devaient faire l'objet d'une publication prochaine dans les Mémoires de cette société.

Yung fut aussi un psychologue émérite, joignant dans cette branche, comme toujours d'ailleurs, l'expérimentation à son don merveilleux d'intuition et d'observation. Il essaya de résoudre plusieurs problèmes en se vouant, pendant de nombreuses années, à des statistiques étendues dont ses étudiants fournissaient la plus grande part des éléments; un de ces problèmes était de déterminer dans quelle proportion la main droite joue un rôle prépondérant sur la gauche et, plus généralement, jusqu'à quel point les manifestations d'ordre dextrogire l'emportent sur les lévogyres. Il acquit encore une certaine notoriété par ses expériences sur les hallucinations et la suggestibilité à l'état de veille, sur les erreurs de nos sensations, l'évolution de la sensibilité, sur le sens olfactif des Mollusques, le sens d'orientation des abeilles et par ses observations sur les fourmis.

Parmi les travaux d'Emile Yung une large part a été consacrée à la publication d'ouvrages d'enseignement. Le „*Traité d'anatomie comparée pratique*“, qu'il rédigea en collaboration avec Carl Vogt et dont les deux volumes ont été traduits plus tard en allemand, ont été et sont encore un des meilleurs auxiliaires du travail des étudiants en zoologie. Nous lui devons encore un petit manuel: „*Tableaux synoptiques de la classification des animaux*“, qui a rendu de grands services dans les laboratoires. En 1883, paraissaient ses „*Leçons d'anthropologie zoologique*“. Depuis quelques années, avec la collaboration de collègues dévoués, il rédigeait son „*Traité de zoologie*“, dont une certaine partie est fournie par des documents et des dessins originaux; cet ouvrage, dont le premier volume seulement est à l'impression, est certainement destiné à

prendre place à côté des meilleurs que l'on possède dans cette branche. Ajoutons qu'il avait fait lithographier son cours à l'usage de ses étudiants, auxquels il rendit ainsi de grands services.

Yung ne se contenta pas d'enseigner la science à l'Université; il voulut encore la répandre à flots dans le grand public et ce fut là une des causes principales de sa popularité et de l'estime dont il était entouré, non seulement dans sa ville natale, mais dans toute la Suisse romande. Les conférences qu'il fit un peu partout, où son talent de vulgarisateur et son esprit ouvert et large mettaient les problèmes biologiques, même les plus compliqués, au niveau de toute intelligence, lui ont valu une notoriété justement méritée dans les milieux populaires, comme aussi dans le monde intellectuel; plusieurs de ses conférences ont été du reste imprimées.

Il aimait encore à parler des travaux de ses collègues suisses dans les journaux locaux, et notamment dans le *Genevois* et dans le *Journal de Genève*, où, pendant plusieurs années, il a donné régulièrement les résumés des sessions de la Société helvétique et d'autres congrès. Il fut longtemps collaborateur scientifique de la *Semaine littéraire* et de la *Bibliothèque universelle*; on lui doit également plusieurs notices bibliographiques de savants suisses et étrangers, entre autres une relation de la vie de Darwin, publiée dans le *Bulletin de l'Institut national genevois*, à l'occasion du centenaire de l'illustre savant.

Yung était un fervent admirateur de son pays et il goûta pleinement les joies intimes que procure l'incomparable beauté de la nature: cette admiration, qui contribua certainement à l'orienter vers l'histoire naturelle, lui valut la réalisation d'une belle œuvre littéraire où l'âme du naturaliste s'épanche avec sérénité. Cette œuvre-là, nous ne l'analyserons pas, car la plume d'un homme de sciences est incompétente pour faire ressortir le charme se dégageant de pages telles que: „*Sous le ciel breton*“, „*Loin des villes*“, „*Zermatt et la vallée de la Viège*“, „*Montreux, un des plus beaux pays du monde*“.

\* \* \*

Yung avait pris pour devise: *amour, espérance, travail*. Il s'y est tenu durant toute sa vie. Son travail, nous venons d'en montrer l'étendue; on peut dire qu'il a brillamment conquis, par ses seuls moyens, la place éminente qu'il a occupée dans la science. Il fut sans cesse admirablement soutenu et aidé par M<sup>me</sup> Yung, qui collaborait volontiers à l'œuvre de son mari. Il aimait sa cité, sa famille, sa carrière, considérant celle-ci non comme un moyen d'existence, mais afin que son pays fut honoré de ses travaux. Il avait l'espérance que la science pénétrât un jour ce que nous ne pouvons encore pénétrer.

Il est mort en pleine activité, laissant une œuvre trop inachevée. Le 2 février 1918, après une journée de grand labeur, il se rendait à Lutry pour y poursuivre ses recherches sur l'Edouard Claparède; mais, brutalement, la mort l'arrêtait sur le perron de la gare, on peut dire au champ d'honneur!

*Arnold Pictet.*

## Liste des publications d'Emile Yung

Abréviations: C. R. = Comptes-Rendus de l'Académie des Sciences de Paris  
Arch. = Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève

### I. Ouvrages scientifiques

- Cours élémentaire d'Anthropologie zoologique. Genève, 1883, 131 fig.  
Le sommeil normal et le sommeil pathologique. Paris, 1883.  
Le peuplement de la terre et l'évolution du règne organique. Genève, 1889.  
Hypnotisme et spiritisme (Les faits positifs et les faits présumés). Genève et Paris, 1890.  
Propos scientifiques. Paris, 1890.  
Tableaux synoptiques de la classification des animaux. Genève et Paris, 1893.  
(Avec C. Vogt.) Traité d'anatomie comparée pratique. Paris 1888—1894. 2 vol., 798 fig., traduit en allemand, Brunswick, 1892. Traité de Zoologie, 1<sup>er</sup> vol. Genève 1918.

### II. Mémoires scientifiques

- Etudes sur les poussières cosmiques. Bull. Soc. vaud. 1876, t. 14.  
Du fer météorique. C. R. 1876, t. 83, p. 242.  
De l'influence des différentes couleurs du spectre sur le développement des animaux. C. R. 1878, t. 87, p. 998.  
De l'influence des milieux physiques sur le développement des animaux. Arch. Zool. exper. 1878, t. 7.  
De l'influence des lumières colorées sur le développement des animaux. Arch. 1879, t. 1, p. 209.  
De la structure intime du système nerveux central des crustacés décapodes. C. R. 1879, t. 88, p. 240.  
Sur les fonctions de la chaîne ganglionnaire chez les crustacés décapodes. C. R. 1879, t. 88, p. 347.  
De l'action des principaux poisons chez les crustacés. C. R. 1879, t. 89, p. 183.  
De la structure intime et des fonctions du système nerveux central des crustacés décapodes. Thèse de doctorat. Arch. Zool. exp. 1879, t. 7.  
Recherches expérimentales sur les fonctions du système nerveux des crustacés. Arch. 1879, t. 2, p. 137.  
L'étude pratique de la zoologie marine. Arch. 1880, t. 4, p. 334.  
Des poussières organisées de l'atmosphère. Arch. 1880, t. 4, p. 573. Actes Soc. helv. Sc. nat., Brigue 1880, p. 43—44; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Brigue 1880, p. 61—63.  
Recherches physiologiques sur les Céphalopodes. Actes Soc. helv. Sc. nat. Brigue 1880, p. 41—42; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Brigue 1880, p. 53—55.  
De l'absorption et de l'élimination des poisons chez les céphalopodes. C. R. 1880, t. 91, p. 238.  
Sur l'action des poisons chez les céphalopodes. C. R. 1880, t. 91, p. 306.  
De l'influence des milieux alcalins et acides sur les céphalopodes. C. R. 1880, t. 91, p. 439.  
De l'influence des lumières colorées sur le développement des animaux marins. C. R. 1880, t. 91, p. 440; Actes Soc. helv. Sc. nat. Brigue 1880, p. 42—43; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Brigue 1880, p. 55; Mitt. aus der zool. Station zu Neapel 1881, t. 2.  
De l'innervation du cœur et de l'action des poisons chez les lamellibranches. C. R. 1881, t. 93, p. 562; Arch. zool. exp. 1881, t. 9.

- De l'influence de la nature des aliments sur la sexualité. C. R. 1881, t. 93, p. 854.
- Hallucinations des sens spéciaux chez l'homme sain et éveillé. C. R. Soc. helv. Sc. nat. Linthal 1882, p. 55—57.
- Recherches expérimentales sur l'action des poisons chez les céphalopodes. Mitt. aus der zool. Station zu Neapel 1882, t. 3.
- De l'action des poisons chez les mollusques. Recherches expérimentales. Arch. 1882, t. 1, p. 5.
- De l'influence des différentes espèces d'aliments sur le développement de la grenouille (*Rana esculenta*). Arch. 1882, t. 7, p. 225; t. 8, p. 433; 1883, t. 10, p. 347. (Mémoire couronné par l'Université de Genève, Prix Davy.) C. R. Soc. helv. Sc. nat. Aarau 1881, p. 88—91; id. Linthal 1882, p. 57—58; id. Zurich 1883, p. 55—57.
- Des erreurs de nos sensations. Arch. 1883, t. 9, p. 150.
- Sur une chute de poussières cosmiques. C. R. 1883, t. 97, p. 1449.
- Sur les poussières de la neige. C. R. 1884, t. 98, p. 386.
- (Avec R. Pictet.) De l'action du froid sur les microbes. C. R. 1884, t. 98, p. 747.
- La faune profonde des lacs de la Suisse. Revue scientifique 1885.
- De l'utilisation du scaphandre en Zoologie marine. Revue scientifique 1886.
- Influence de l'eau salée sur le développement des larves de grenouille. C. R. 1885, t. 101, p. 713.
- De l'influence des variations du milieu physico-chimique sur le développement des animaux. Act. Soc. helv. Sc. nat. Locle 1885, p. 38—41; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Locle 1885, p. 43—45; Arch. 1885, t. 14, p. 255 et 502; C. R. 1885, t. 101, p. 1018.
- Des fonctions digestives de l'*Helix pomatia*. Act. Soc. helv. Sc. nat. Frauenfeld 1887, p. 41—42; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Frauenfeld 1887, p. 41—42; Arch. 1887, t. 18, p. 428.
- Relations de l'organe de Bojanus chez les mollusques lamellibranches, particulièrement chez *Anodonta anatina*. Act. Soc. helv. Sc. nat. Frauenfeld 1887, p. 56; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Frauenfeld 1887, p. 49—50; Arch. 1887, t. 18, p. 436.
- Contributions à l'histoire physiologique de l'Escargot (*Helix pomatia*) Bruxelles. Mémoires couronnés 1887, t. 49.
- Des hallucinations provoquées à l'état de veille. Rev. de l'hypnotisme, 1889.
- Une excursion zoologique aux environs de Banyuls-sur-Mer. Rev. scient., 1891.
- De l'existence d'un soi-disant sens de direction ou d'orientation chez l'homme et les animaux. Expériences sur les abeilles. Act. Soc. helv. Sc. nat. Fribourg 1891, p. 43—44; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Fribourg 1891, p. 49—51; Arch. 1891, t. 26, p. 570.
- La fonction dermatoptique chez le ver de terre (*Lumbricus agricola*). Act. Soc. helv. Sc. nat. Bâle 1892, p. 66; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Bâle 1892, p. 127—128; Arch. 1892, t. 28, p. 572.
- Influence des lumières colorées sur l'*Hydra viridis*. C. R. 1892, t. 115, p. 620.
- Communication sur la psychologie de l'escargot (*Helix pomatia*). Act. Soc. helv. Sc. nat. Lausanne 1893, p. 45—48; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Lausanne 1893, p. 128—131; Arch. 1893, t. 30, p. 614.
- Des phénomènes de la digestion chez les poissons et particulièrement chez *Leuciscus rutilus*. Act. Soc. helv. Sc. nat. Schaffhouse 1894, p. 84—86; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Schaffhouse 1894, p. 74—76; Arch. 1894, t. 32, p. 412.
- Sur le *Strongylus retortaeformis*, cause de la pneumonie vermineuse du *Lepus timidus*. Bull. soc. vaud. 1895.

- De la physiologie comparée de la digestion et phénomènes de la digestion chez les Squales. Act. Soc. helv. Sc. nat. Zermatt 1895, p. 49—51; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Zermatt 1895, p. 33—37; Arch. 1895, t. 34, p. 464.
- Observations sur le *Strongylus retortaeformis*, Zeder, à propos d'un cas de pneumonie vermineuse du lièvre. Rev. suisse de zool. 1896, t. 4, p. 301—312, 1 pl.
- La Grotte de la Balme. „La Nature“, 18 septembre 1897.
- Les diverses directions des recherches zoologiques. Rev. scient. 1897.
- Influence des mouvements de vague sur le développement des larves de grenouille. C. R. 1898, t. 126, p. 1107.
- De la digestion gastrique chez les squales. C. R. 1898, t. 126, p. 1885.
- Sur les fonctions du pancréas chez les squales. C. R. 1898, t. 127, p. 77.
- De la structure intime et des fonctions de l'intestin des poissons. C. R. Soc. helv. Sc. nat. Berne 1898, p. 92—94.
- Méthode pour recueillir et doser le plankton. Arch. 1898.
- La perche-soleil dans le lac Léman. Act. Soc. helv. Sc. nat. Berne 1898, p. 91; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Berne 1898, p. 94—96; Arch. 1898.
- La digestion gastrique chez les poissons. Rev. scient. 1899.
- Des variations quantitatives du plankton dans le lac Léman. C. R. 1899, t. 128, p. 1128. Act. Soc. helv. Sc. nat. Neuchâtel 1899, p. 74; Arch. 1899, t. 8, p. 344—365, 1 pl.
- Recherches sur la digestion des poissons. Histologie et physiologie de l'intestin. Arch. zool. exp. 1899, t. 7, p. 121—201, 1 pl.
- (Avec O. Fuhrmann). Sur les modifications histologiques des poissons soumis à un jeûne prolongé. Act. Soc. helv. Sc. nat. Neuchâtel 1899 p. 75; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Neuchâtel 1899, p. 54—56; Arch. 1899.
- Dénombrement des nids de la fourmi fauve (*Formica rufa*). Arch. zool. exp. 1899, notes et revues n° 5.
- Les facteurs déterminant le sexe. Revue de morale sociale 1900.
- Combien y a-t-il de fourmis dans une fourmilière? Arch. 1900, t. 10, reproduit dans Rev. scient. 1900.
- Expériences sur les modifications anatomiques consécutives à un jeûne prolongé. Act. Soc. helv. Sc. nat. Thusis 1900, p. 122; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Thusis 1900, p. 66—68; Arch. 1900.
- (Avec O. Fuhrmann). Histologie de la muqueuse intestinale de *Lota vulgaris*. Arch. zool. exp. 1900, t. 8, p. 333—351, 2 pl.
- Note sur un cas de monstruosité de la tête chez la truite. Rev. suisse de zool. 1901, t. 9, p. 307—313, 1 fig.
- Des variations quantitatives du plankton dans le lac Léman. C. R. 1902, t. 134, p. 1319.
- Des variations quantitatives du plankton dans le lac Léman. Arch. 1902, t. 14, p. 119—132. (Deuxième mémoire.)
- Siège du sens olfactif chez les gasteropodes pulmonés terrestres. Act. Soc. helv. Sc. nat. Genève 1902, p. 77—78; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Genève 1902, p. 162—164; Arch. 1902.
- Le sens olfactif de l'escargot (*Helix pomatia*). C. R. 1903, t. 137, p. 720.
- Recherches sur le sens olfactif de l'Escargot. Arch. de psychologie 1903, t. 3, p. 1—80 (figures dans le texte).
- Note sur le genre *Trypanosoma*. Arch. 1904, t. 17, p. 325—330.
- L'évolution de la sensibilité chez les animaux. Bull. Soc. zool. de France 1904.
- La Faune des vertébrés de la Suisse, du Dr Victor Fatio. Arch. 1904, t. 18, p. 317—337.

- De l'influence du régime alimentaire sur la longueur de l'intestin chez les larves de *Rana esculenta*. C. R. 1904, t. 139, p. 749.
- De la cause des variations de la longueur de l'intestin chez les larves de *Rana esculenta*. C. R. 1905, t. 140, p. 878.
- De l'influence de l'alimentation sur la longueur de l'intestin. Expériences sur les larves de *Rana esculenta*. C. R. du 6<sup>e</sup> Congrès internat. de Zool. Berne, 1904, p. 297—314.
- Sur les dimensions de l'intestin de larves géantes de *Rana esculenta*. Act. Soc. helv. Sc. nat. Lucerne 1905, p. 55; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Lucerne 1905, p. 85—87; Arch. 1905.
- Sur le sens de l'humide. Bull. Assoc. pour l'avanc. des Sc. Congrès de Lyon, 1906.
- Sur la vitalité de l'*Amphioxus*. Arch. 1906, t. 22, p. 86.
- Sur les variations de longueur de l'intestin chez *Rana fusca* et *Rana esculenta*. Arch. 1906, t. 21, p. 535.
- Un cas d'hermaphroditisme chez *Rana esculenta*. Arch. 1906, t. 23.
- L'histogénèse de l'intestin de la truite. Analyse d'un travail de M<sup>lle</sup> Egounoff. Arch. 1906, t. 23.
- Sur un cas d'hermaphroditisme chez la grenouille. Rev. suisse de zool. 1907, t. 15, p. 87—91
- Des variations de longueur de l'intestin chez *Rana fusca* et *Rana esculenta*. Bull. scient. suisse, I<sup>re</sup> année, série E, 1907, p. 18—21.
- Les anomalies des tentacules chez *Helix pomatia* et *Arion empiricorum*. Act. Soc. helv. Sc. nat. Fribourg 1907, p. 73; C. R. Soc. helv. Sc. nat. Fribourg 1907, p. 96—97; Arch. 1907.
- De la structure microscopique des tentacules des gastéropodes pulmonés. C. R. 7<sup>e</sup> Congrès internat. de Zool. Boston, 1907.
- Des variations de la longueur de l'intestion chez la grenouille. C. R. 1907, t. 146, p. 1306.
- Les prétendues plantes artificielles de M. Stéphane Leduc. Bull. Institut national genevois, 1908, t. 38.
- Contribution à l'étude de la suggestibilité à l'état de veille. Arch. de psych. 1909, t. 8, p. 263.
- Les cellules sensorielles chez les mollusques pulmonés. Arch. 1909, t. 28.
- La sensibilité des gastéropodes terrestres à la lumière. Arch. 1910, t. 30, p. 617.
- De la cécité de l'escargot des vignes, *Helix pomatia*. C. R. 1911, t. 153, p. 434.
- Anatomie et malformation du grand tentacule de l'escargot. Rev. suisse de Zool. 1911, t. 19, p. 339, 4 pl.
- De l'insensibilité à la lumière et de la cécité de l'escargot, *Helix pomatia*. Arch. de psych. 1911, t. 11, p. 305.
- La cécité des Gasteropodes pulmonés. Arch. 1912, t. 34.
- Sur la structure intime des tentacules oculaires chez l'*Helix pomatia*. Proceedings 7<sup>e</sup> internat. Zoological congrès Cambridge U. S. A. 1907, p. 903. (Communication faite au 7<sup>e</sup> congrès internat. de Zoologie tenu à Boston en 1907.)
- Influence d'un jeûne expérimental prolongé sur la longueur de l'intestin chez *Rana esculenta* et chez la *Rana fusca*. Verhandl. 8<sup>e</sup> internat. Zoolog.-Kongresses, Jéna 1912, p. 602. (Communication faite au 8<sup>e</sup> congrès internat. de Zool. tenu à Graz en 1910.)
- De l'influence d'un jeûne prolongé sur quelques infusoires holotriches et hypotriches. C. R. 9<sup>e</sup> congrès internat. de Zool. Monaco, 1913, p. 8.
- La station de zoologie lacustre de l'Université de Genève et la faune pélagique du Léman. C. R. 9<sup>e</sup> congrès internat. Zool. Monaco, 1913, p. 46.

- De l'explosion des Infusoires. Arch. 1913, t. 35.  
Sur la distribution verticale du plankton dans le lac de Genève. C. R. 1913, t. 156. Arch. 1913, t. 37, p. 74—75.  
(Avec W. Stefansky.) Sur la faune des Nématodes libres du canton de Genève. Arch. 1913, t. 36, p. 304—305.  
Deux cas tératologiques. Arch. 1913, t. 37, p. 76—77.  
La digestion chez les Poissons sans estomac. Arch. 1914, t. 38, p. 71—72.  
Influence de l'inanition sur les cellules épithéliales. Arch. 1914, t. 38, p. 433—434.  
La nécessité de préciser et d'unifier le procédé de capture et de dosage du plankton. Actes Soc. helv. Sc. nat. 1914, p. 197.  
De la croissance des ongles. Arch. 1915, t. 39, p. 547—549.  
Les Cladocères du lac de Genève. Arch. 1917, t. 43, p. 252—253.  
Sur la coloration vitale chez divers Crustacés transparents du lac et chez des Nématodes libres. Arch. 1917, t. 43, p. 259—260.  
Les variations de la coquille de l'Helix pomatia. Arch. 1917, t. 44, p. 74—75.  
(Avec Albert Brun.) Analyse du plankton mixte récolté en avril-juillet 1917 dans le petit lac. Arch. 1917, t. 44, p. 480—482.  
Le sens de l'orientation. Echo des Alpes, 1918, n° 4.

### III. Critiques et analyses.

- (Avec J. Walter.) Analyses de travaux zoologiques allemands. Rev. internat. des Sciences de M. de Lanessan, 1878—1880.  
La naissance et la jeunesse de la terre. „Guide scientifique“, Morlaix 1885.  
Le travail intellectuel. „Guide scientifique“, Morlaix 1885.  
Le soleil et la vie. „Bibliothèque universelle“, juin 1887.  
Le visage de l'homme et la physiognomonie. „Bibliothèque universelle“, août 1889.  
De l'hypnotisme. „Bibliothèque universelle“, janvier 1890.  
La théorie du sommeil. „Bibliothèque universelle“, novembre 1892.  
La psychologie de l'Escargot. „Semaine littéraire“, décembre 1893.  
L'extension universitaire en Angleterre et en Ecosse. „Bibliothèque universelle“, mai 1894.  
La psychologie comparée. „Bibliothèque universelle“, février 1894.  
La psychologie du chien. „Semaine littéraire“, décembre 1895.  
(Avec Ch. Soret.) La faculté des Sciences de Genève de 1872 à 1896. (Pour faire partie de l'Histoire de l'Université de Genève, par Ch. Borgeaud.) 1896.  
Les Sciences à l'Exposition nationale suisse de Genève. 5 feuillets dans la „Gazette de Lausanne“, juillet à octobre 1896.  
Des conditions de succès dans la recherche scientifique. „Semaine littéraire“, 1896.  
La régénération organique (avec figures). „Semaine littéraire“, 1897.  
Le point de vue actuel de l'enseignement de la Zoologie. „Suisse universitaire“, 1897.  
Un sens mystérieux. Le sens du retour. „Revue scientifique“, 1898, et „Semaine littéraire“, 1898.  
Une promenade à la Grotte de la Balme dans le Dauphiné (avec photographies). „Almanach de Genève“, 1898.  
La phagocytose et la théorie de l'immunité „Semaine littéraire“, 1898.  
La science au Mont Blanc (le mal de montagne). „Semaine littéraire“, 1898.  
La Fourmi fauve. „Foyer romand“, 1900.  
Comment l'enfant devient droitier. „L'Éducateur“, 1900.  
Le chemin de fer du Mont-Blanc. „Almanach de Genève“, 1902.



- Les oiseaux de la Suisse du Dr. Victor Fatio „Semaine littéraire“, 1904.  
Histoire de la Section des Sciences naturelles et mathématiques de l'Institut national Genevois. „Almanach de Genève“, 1905.  
La loi de constance originelle du D<sup>r</sup> Quinton, „Semaine littéraire“, 1904.  
Les préludes de la vie. „Semaine littéraire“, 1905.  
Les Sciences à Genève. „Almanach des Bibliophiles“ de 1903 (paru en 1905),  
Articles scientifiques sous la rubrique: Science et Nature. „Journal de Genève“. 1906.  
Les microcéphales. „Semaine littéraire“, 5 janvier 1907.  
La dissociation des atomes. „Semaine littéraire“, 9 mars 1907.  
Comment on meurt de faim. „Semaine littéraire“, 23 et 30 novembre 1907.  
Critique de la loi biogénétique. „Semaine littéraire“, novembre 1908.  
La Genève savante. „Journal de Genève“, 4 juillet 1909 (publié à l'occasion du jubilé de l'Université).  
Le darwinisme et les savants genevois. „Bull. Instit. national genevois“, 1909, t. 38, p. 483.  
Les Tropismes. „Semaine littéraire“, 1910.  
L'Edouard Claparède. „Semaine littéraire“, 20 novembre 1911.  
Sur la grève moscovite. „Semaine littéraire“, 23 et 30 décembre 1911.  
L'Escargot des vignes. „Pages illustrées“, 1911, t. 2, p. 3; 1912, t. 3, p. 247, 8 fig.  
L'exploration scientifique du lac Léman. „Noël suisse“, 1912, 6 fig.  
Le Svartisen. „Pages illustrées“, 1913.  
Aperçu historique sur l'activité des savants genevois au 19<sup>e</sup> siècle. Extrait de „Genève-Suisse“. Livre du Centenaire. Genève 1914.  
(Avec le D<sup>r</sup> J. Carl.) Coup d'œil historique sur l'activité de la Société helvétique des Sciences naturelles pendant le premier siècle de son existence. Centenaire de la Société. Nouveaux Mémoires de la Soc. helv. Sc. nat. 1915, vol. 50, p. 1—47.  
Récit officiel du Centenaire de la Société helvétique des Sciences naturelles. Act. Soc. helv. Sc. nat. Genève 1915, p. 181—220.  
Chroniques scientifiques, de 1880 à 1912, dans le „Journal de Genève“, „Le Genevois“, „La Revue scientifique de Paris“, „La Nature“, „La Semaine illustrée“, „La Revue de Genève“, „Le Progrès industriel“, „L'illustration nationale suisse“, la „Semaine littéraire“.

#### IV. Biographies.

- Carl Vogt et son œuvre. „Revue scientifique“, 1895.  
Charles Darwin. „Journal de Genève“, avril 1882.  
J.-B. Dumas. „Journal de Genève“, avril 1884.  
John Tyndall. „Semaine littéraire“, janvier 1894.  
Louis Pasteur. „Semaine littéraire“, octobre 1895.  
Pictet de la Rive. Discours prononcé à l'inauguration de son buste. „Suisse universitaire“, 1899.  
Rudolf Virchow. „Semaine littéraire“, 20 septembre 1902.  
Un naturaliste original, J.-H. Fabre. „Semaine littéraire“, 24 octobre 1903.  
Un membre illustre de l'Institut national genevois. Edouard Claparède. Bull. Inst. nat. gen., t. 37, 1904.  
Henri de Saussure. Act. Soc. helv. Sc. nat. Lucerne 1905, p. LXXXIV; Arch. 1906, t. 21, p. 519.  
Marc Thury. Le savant et son œuvre. Bull. Inst. nat. gen. 1906, t. 37 (avec portrait).

- Victor Fatio. Notice biographique. Arch. 1906, t. 22, p. 5; Act. Soc. helv. Sc. nat. St-Gall 1906, p. XXII.  
Berthelot. „Semaine littéraire“, 30 mars 1907.  
Le centenaire d'Agassiz. „Semaine littéraire“, 24 mai 1907.  
Lamarck. A propos de l'inauguration de sa statue au jardin des plantes de Paris. „Journal de Genève“, 22 juin 1909.  
F.-A. Forel. Bull. Soc. acclimat. de France, 1912, t. 59; „Semaine littéraire“, août 1912.

**V. Ouvrages et articles littéraires.**

- Sous le ciel breton. Genève et Paris, 1894, 1 vol., 240 p.  
Zermatt et la vallée de Viège. Genève, 1894, 1 vol., 100 p., illustré.  
Le 4<sup>e</sup> centenaire de Luther. „Journal de Genève“, 12 et 14 août 1883.  
La mer et la montagne. „Le Breton“, avril 1884.  
Les Saisons. Notes prises sous les bois. „Journal de Genève“, 28 janvier, 4 septembre 1887, 12 juin 1888, 7 février 1889.  
Candeur de naturaliste. Bernardin de St-Pierre. „Illustration nationale“, octobre 1889.  
Noël au cimetière. „Illustration nationale“, décembre 1889.  
Un jour de paresse. „Illustration nationale“, juin 1890.  
La cathédrale de Strasbourg. „Journal de Genève“, 10 août 1890.  
A Oberammergau. Le mystère de la Passion. „Illustration nationale“, août 1890.  
Un souvenir d'amour. Sesenheim. „Illustration nationale“, août 1890.  
Alphonse Vuy. Souvenirs intimes. „Le Genevois“, 3 novembre 1890.  
Les femmes à l'Université. „Semaine littéraire“, novembre 1894.  
Zette. „Foyer romand“, 1895.  
Printemps. „Semaine littéraire“, mai 1895.  
En luge. „Revue de Belles-lettres“, août 1895.  
Montreux. L'un des plus beaux pays du monde. Zurich, 1897, 1 vol., illustré.  
Mathusalem. „Revue de Belles-lettres“, 1899.  
Varappe et varapeurs. „Foyer romand“, 1899.  
A la Givrine. „Journal de Genève“, 12 août 1901.  
Loin des villes. Genève, 1902, 1 vol., illustré par Mairet.  
Sous le ciel breton. 1 vol., illustré par E. Imer-Schneider.  
Cathécumènes. Croquis genevois. „Semaine littéraire“, 1902.  
Une audience au Vatican. „Almanach protestant“, 1904.  
Tonton-gros, dans les „Voix du Pays“, volume publié chez Eggimann, Genève, 1904.  
Jouets d'enfants. Lettre à une maman. „Semaine littéraire“, 1904.  
Au sentier d'Orjobet. „Journal de Genève“, 2 octobre 1905.  
En Scandinavie. — Le soleil de minuit. — Les Lapons. — Le Skjaegaard. „Journal de Genève“, 17, 24 et 29 août 1908.  
En Norwège. — La mer. — La montagne. — Les habitants. „Semaine littéraire“, 3, 10 et 17 octobre 1908.
-